

La revue parents

POUR L'ENFANT VERS L'HOMME

N°428/FÉVRIER 2020

Maternelle

**Laissons
les enfants
grandir !**

ISSN : 0223-0232 / 2,28€



SANTÉ

**Les règles coûtent
trop cher**

DÉCRYPTAGE

**Parcoursup,
le calendrier infernal**

SOMMAIRE

5 Instantanés
10 Nos coups de cœur

13

Dossier

Maternelle

Laissons
les enfants
grandir !

21

En pratique

ORIENTATION • Conseiller
en voyages

SANTÉ • Protections hygiéniques.
Sujet tabou, les règles coûtent
aussi beaucoup trop cher

PSYCHO • Burn-out. Parents au
bout du rouleau, faites-vous aider !

ÉDUCATION • Comment les élèves
révisent-ils ?

26

Décryptage

Parcoursup,
le calendrier infernal

28

Regards croisés

SYLVIANE GIAMPINO / AURÉLIA BLANC
Égalité filles-garçons :
la révolution est en marche ?

30

Initiative

Leurs articles sont publiés
dans La Voix du Nord

32

Nos actions

34

Portrait

Déborah Arvers

édito

Une année de mobilisations

“ Et si c'était le bon moment ? Si justement nous étions l'année de l'attribution de 20/20

en ce qui concerne le remplacement des enseignants absents, la réhabilitation des toilettes dans les écoles de nos enfants, l'éducation à l'égalité entre filles et garçons, la réduction des risques en matière de santé environnementale... La FCPE a choisi cette année de mener de nombreuses campagnes pour améliorer la scolarité de nos enfants. 2020 sera ainsi l'occasion d'interpeller nos élus municipaux pour s'assurer qu'ils travailleront sur les aménagements des écoles et qu'ils privilégieront l'investissement de l'argent public dans le public et non pas dans le privé... Nous ne manquerons pas non plus de demander au ministère de l'Éducation nationale d'assurer l'égalité de traitement de tous les élèves dans les épreuves du bac ou encore de remplacer tous les enseignants absents au cours de l'année.

Nous vous donnerons des rendez-vous tout au long de l'année pour nous mobiliser afin que nos enfants puissent réussir une scolarité heureuse, épanouissante et enrichissante !



CARLA DUGAULT
Co-présidente
de la FCPE



RODRIGO ARENAS
Co-président
de la FCPE

Revue de la Fédération des conseils de parents d'élèves (FCPE) | 108, avenue Ledru-Rollin, 75544 Paris Cedex 11 • Tél. : 01 43 57 16 16 • www.fcpe.asso.fr • fcpe@fcpe.asso.fr

RÉDACTION

Directeur de la publication et de la rédaction : Rodrigo Arenas • Responsable de la revue : Laurence Guillermou • Rédactrice en chef : Alexandra Defresne • Conception graphique : **CITIZENPRESS**

• Réalisation : Alliance Partenaires Graphiques • Rédactrices : Michèle Foïn, Émilie Gilmer, Anne-Flore Hervé, Marianne Peyri • Infographie : David Lory • Dessin p.34 : Bénédicte Govaert • Crédits photos : iStock. Photo p.3 : Xavier Pierre.

PUBLICITÉ

Mistral Média, 22 rue Lafayette 75009 Paris • Tél. : 01 40 02 99 00 • mistralmédia.fr • Directeur général : Luc Leherécy.

IMPRESSION

Vincent Imprimeries • ZI du Menneton - 32, avenue Thérèse Voisin BP 4929 - 37042 Tours Cedex 1
CPPAP : IO20 G 87187 Conformément à la loi n° 78 17 du 6 janvier 1978 informatique et libertés, chaque adhérent, abonné, assuré, dispose du droit d'information, de rectification et d'accès auprès de la FCPE.

Restons
connectés !



Rendez-vous
sur le site
fcpe.asso.fr
pour s'abonner à la
Revue des Parents
au tarif de 6 €
(sans adhésion).

Suivez-nous
sur



[fcpe_nationale](https://twitter.com/fcpe_nationale)



[fcpe.nationale](https://www.facebook.com/fcpe.nationale)

Des questions ?
Écrivez-nous



fcpe@fcpe.asso.fr

Pages spéciales
départementales :

16, 19, 23, 34, 42, 45, 69, 79,
87, 95.



Certifié PEFC
Ce produit est issu
de forêts gérées
durablement et de
sources contrôlées.
pefc-france.org



Instantanés

Une sélection d'infos pour vous accompagner

MESURE

Gel des loyers étudiants

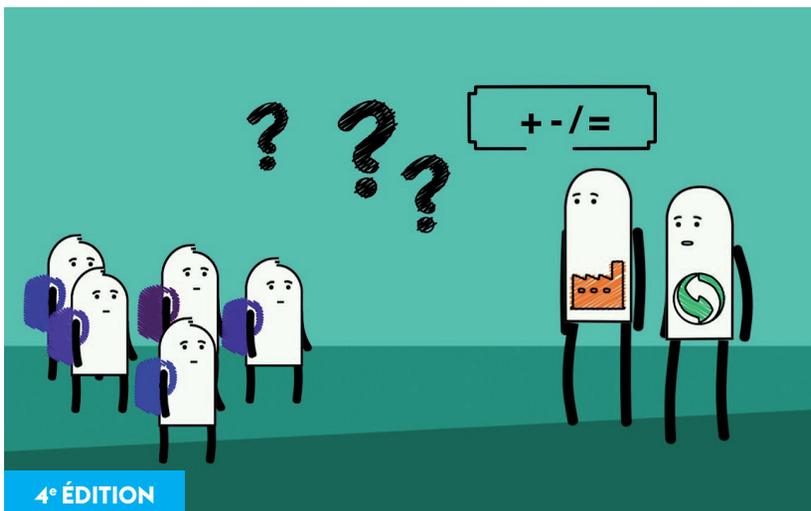


En novembre, après la tentative d'immolation d'un jeune étudiant de Lyon, les organisations étudiantes se sont mobilisées dans plusieurs grandes villes pour réclamer des mesures concrètes contre la précarité. Un rapport de l'Igas en 2015 constatait que près de 19,1 % des étudiants vivaient sous le seuil de pauvreté. Le 28 novembre 2019, via un communiqué, le Crous a donc annoncé le gel des loyers en 2020 pour la totalité des résidences universitaires. Cette décision prise « en plein accord avec le ministère de l'Enseignement supérieur » représente un coût d'environ 6 millions d'euros. etudiant.gouv.fr

SERVICE

DIPLÔMES

Dans le but de répondre à la forte demande d'attestations de diplôme égarées et de simplifier les démarches des usagers, les ministères de l'Éducation nationale et de l'Enseignement supérieur ont mis à disposition un nouvel outil en ligne : diplome.gouv.fr. Ce service délivre des attestations numériques certifiées et permettra à des tiers de vérifier l'authenticité d'un diplôme.



4^e ÉDITION

Valoriser l'économie sociale et solidaire

A lors que changer la société – en privilégiant la solidarité et une lucrativité limitée – devient urgent, l'économie sociale et solidaire (ESS) reste trop peu connue. Pourtant, l'ESS représente 10% de l'emploi en France : des associations, des coopératives, des PME, des entreprises innovantes, des grands groupes dans lesquels l'activité profite à tous, plutôt qu'à un petit nombre.

Pour promouvoir cette logique socio-économique auprès des élèves, la 4^e édition de la Semaine de l'ESS à l'école, initiée par l'Esper, l'OCCE et Coop FR, est en cours de préparation, et aura lieu du 23 au 28 mars 2020. Les acteurs de l'ESS sont invités pendant ces six jours à sensibiliser les classes de la maternelle au lycée. Visites d'entreprises, cinés-débats, forums, actions menées ensemble pourront être organisés. Pour participer et témoigner, les militants, bénévoles ou salariés de l'ESS doivent s'inscrire en ligne sur semaineesecole.coop.

Plusieurs d'entre eux se sont déjà engagés : l'association Sakado permettra à des élèves de primaire de composer et de collecter des sacs de fournitures variées pour des personnes sans-abris ; des lycéens engagés dans des « Maisons des lycéens » organiseront des « clean walk » avec des associations locales ; l'association Rejoué, structure d'insertion qui redonne une seconde vie aux jouets, proposera une visite de son atelier de revalorisation...

De nombreuses opportunités

L'intérêt de faire connaître ces structures où l'argent est d'abord un moyen d'améliorer le quotidien, et non le seul but à atteindre ? Attirer les jeunes vers les 750 000 emplois qui sont à renouveler dans les entreprises de l'ESS d'ici 2025.

+ **EN SAVOIR PLUS :**
Vidéo Deux minutes de dessins pour découvrir ce qu'est l'ESS : [youtube.com/watch?v=vruzZQT7NqE](https://www.youtube.com/watch?v=vruzZQT7NqE)



On en parle !

1.

SPOTS

Le Clemi participe, dans le cadre du plan d'actions de Make.org contre les violences faites aux femmes, à l'élaboration de spots de sensibilisation aux stéréotypes sexistes à destination des 4-6 ans : « C'est plus chouette quand on se respecte ». L'objectif de diffusion à la télévision est prévu pour novembre 2020.

2.

COLLECTE

En France, près de 3 millions d'enfants de 6 ans à 19 ans ne partent pas en vacances. C'est pourquoi la Jeunesse au plein air relance jusqu'au 10 mars 2020 sa campagne de solidarité et de citoyenneté, les sommes recueillies étant redistribuées sous forme de bourses d'aides individuelles au départ en vacances collectives.

solidaritevacances.jp.a.asso.fr



3.

VOIE PRO

« La voie pro, et si c'était vous qui en parliez le mieux ? » Voici la super opération lancée par les élus du conseil académique de la vie lycéenne de Paris qui proposent aux lycéens pro de devenir les reporters de leur filière professionnelle. Pour en finir avec les clichés et la mauvaise réputation. Envoi des productions avant le 27 avril 2020.

ac-paris.fr



HANDICAP

ATTEINTE AU DROIT À L'ÉDUCATION

Les parents d'une petite fille de 4 ans, qui n'a pas pu être scolarisée depuis la rentrée en raison de l'absence d'un accompagnant d'élève en situation de handicap (AESH), ont obtenu gain de cause auprès du tribunal administratif de Nice le 15 novembre 2019. Celui-ci a reconnu que la privation de scolarisation constitue une atteinte grave et manifestement illégale à une liberté fondamentale, pouvant justifier l'intervention du juge des référés

(audience en 48 heures). Avant la loi Blanquer qui a rendu, depuis cette rentrée, l'instruction obligatoire dès 3 ans, la procédure était plus longue pour les enfants de 3 à 6 ans, avec une mise en demeure puis un référé-suspension. Le 5 novembre 2019, le TA de Pau, saisi par la commune de Dax, a considéré que les missions des AESH s'étendent au-delà du seul temps scolaire et qu'elles doivent être financées par l'État et non par la commune.

MODE DE VIE

Les jeunes, mobilisés pour le climat, restent consuméristes

La grève des lycéens pour le climat a rendu visible une jeunesse française convaincue de la gravité du changement climatique. Une étude de décembre 2019 réalisée par le Crédoc pour l'Ademe révèle une réalité plus nuancée. Leurs comportements au quotidien ne sont malheureusement pas bien différents de ceux des générations plus âgées. Certes, ils ont des habitudes plus écologiques que la moyenne dans deux domaines : le transport (marche à pied, vélo, covoiturage) et les alternatives à l'achat neuf (occasion, location, emprunt, troc). Mais, sur le plan de la consommation, captés par la publicité, ils renforcent la route tracée par leurs aînés. 20% des 18-24 ans disent que consommer est avant tout un plaisir (+ 8 points au-dessus de la moyenne). Ils sont aussi moins nombreux à trier leurs déchets, à acheter des légumes de saison et locaux. Ils limitent aussi moins souvent leur consommation de viande.



28%

DES 18-24 ANS déclarent avoir pris l'avion deux fois ou plus au cours des douze derniers mois (+ 9 points au-dessus de la moyenne).



EN SAVOIR PLUS :

Internet credoc.fr/publications/

Toilettes à l'école : il est temps de sortir du non-dit !

Quand les parents d'élèves abordent la situation intolérable des toilettes à l'école, la réaction est souvent condescendante, la discussion sur le pipi-caca n'étant sans doute pas un sujet assez noble pour le cabinet du ministère... Pourtant, ce que subissent les élèves au quotidien dans les établissements scolaires est parfaitement scandaleux et aucun adulte ne l'accepterait. La FCPE le dénonce depuis des dizaines d'années, mais absolument rien ne change ! Alors, elle a décidé en ce début d'année 2020 de s'attaquer une fois de plus à cet enjeu de santé publique, comme elle l'a

expliqué à la presse le 8 janvier 2020. La liste des problèmes est longue : locaux sales, loquets cassés, absence de papier hygiénique, portes condamnées temporairement en cas d'incident dans l'établissement ou faute de surveillants, et donc impossibilité pour les jeunes filles d'aller changer leur protection hygiénique...

Un espace de harcèlement

Les enfants peuvent-ils aller aux toilettes quand ils en ont besoin ? La réponse est non, et ils développent des stratégies pour les éviter, avec à la clé, des soucis de santé : constipation, cystite, pyélonéphrite... Et pire encore, le laisser-aller qui règne transforme aussi ces lieux en espace de harcèlement scolaire. Il est donc grand temps que les grands discours sur le respect permettent de mettre un terme à cette humiliation des élèves au quotidien.



EN SAVOIR PLUS :
Plus d'articles sur fcpe.asso.fr

MÉDIAS

INTERCLASS'

Élaboré en janvier 2015 après les attentats pour restaurer le dialogue entre les médias et la jeunesse, le dispositif d'éducation aux médias InterClass' de France Inter se poursuit. Dans cet ouvrage, la journaliste de Radio France Emmanuelle Daviet raconte l'aventure et donne les clés nécessaires pour concevoir des projets similaires.
ESF Sciences Humaines, 12,90€.

RESSOURCES

Les Ceméa lancent une médiathèque en ligne pour les animateurs

Les Ceméa, mouvement d'éducation populaire, forment plus de 20 000 animateurs et animatrices chaque année. Pour aider encore davantage ces professionnels et les stagiaires BAFA, une immense médiathèque de ressources pédagogiques vient d'être mise en ligne. Baptisé Yakamédia, l'outil compile des fiches d'activité et des tutoriels vidéo dans l'univers « Animer ». Des textes et documents audiovisuels proposant un éclairage sur les enjeux pédagogiques et sociaux sont également disponibles dans la rubrique « Comprendre ». Enfin, l'onglet « Échanger » est un espace dédié au partage de pratiques et d'expériences. Certaines catégories pourront aussi intéresser les parents en manque d'idées : jeux, activités culinaires, création d'objets, livres jeunesse.

Internet yakamedia.fr



7 M€

LE BONUS
inclusion handicap a bénéficié en 2019 à environ un quart des places en crèche, pour un budget total de 7 M€.

PETITE ENFANCE

Encourager l'accueil collectif des enfants en situation de handicap

Les enfants en situation de handicap ont, encore aujourd'hui, un accès limité aux modes de garde formels, puisque 54 % des enfants en situation de handicap de moins de 3 ans sont gardés exclusivement par leurs parents contre 32 % pour les autres enfants. Pour encourager leur accueil, le gouvernement a créé le 1^{er} janvier 2019 le « bonus inclusion handicap », une aide financière complémentaire destinée aux établissements d'accueil du jeune enfant (crèche, halte-garderie...) accueillant au moins un enfant bénéficiant de l'allocation d'éducation enfant handicapé (AEEH). Depuis le 1^{er} janvier 2020, il a élargi à titre expérimental les critères d'attribution de ce bonus, afin qu'il prenne en compte davantage de situations.

+ **EN SAVOIR PLUS :**
Internet solidarites-sante.gouv.fr

Nos coups de cœur

Expos sympas, films à voir, bouquins à lire, sites à visiter...
des idées **pour toute la famille** !



FÊTE

MÊME PAS PEUR ?

Pourquoi les enfants aiment-ils les histoires qui font peur ? Villeurbanne a choisi le thème « Même pas peur ? » pour la 21^e Fête du livre jeunesse qu'elle organise les 4 et 5 avril 2020. Une quarantaine d'auteurs et illustrateurs qui ont planché autour de cette émotion-là seront au rendez-vous, dont Adrien Albert, invité d'honneur cette année. Entrée libre.

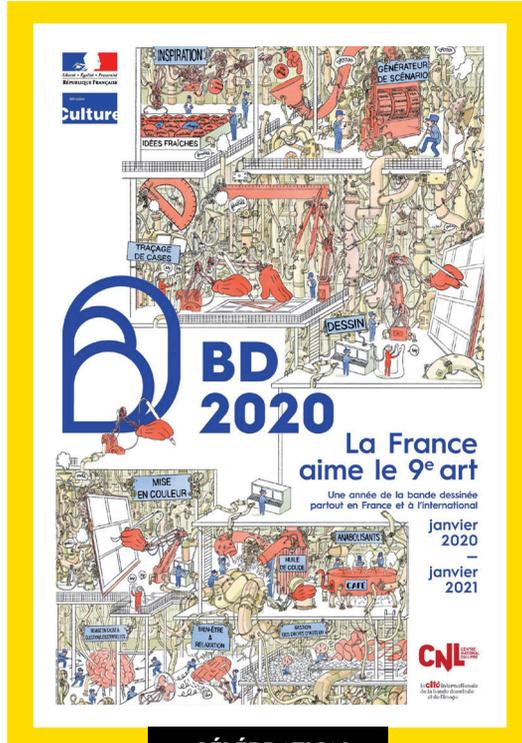
Internet fetedulivre.villeurbanne.fr

SALON

Livre Paris 2020

L'Inde sera le pays invité d'honneur de la 40^e édition de Livre Paris, du 20 au 23 mars 2020. En 2022, en écho à cette invitation, la France sera le pays à l'honneur de la Foire internationale du livre de New Delhi. Parmi les nouveautés, un nouveau concours de chroniques littéraires, « Avis critiques », destiné aux établissements scolaires.

Internet livreparis.com



CÉLÉBRATION

9^e ART

« La France aime le 9^e art ». Promise en 2019 par le ministre de la Culture, l'Année de la bande dessinée aura lieu cette année, avec un coup d'envoi le 30 janvier 2020 au festival d'Angoulême. Bulles et planches seront à l'honneur au travers de nombreux événements, expositions, conférences, cycles de rencontres...



bd2020.culture.gouv.fr

RADIO

Petites oreilles

Comptines, berceuses, programmes éducatifs, jeux, histoires... Depuis 2011, Radio Barbouillots éveille les oreilles des plus petits. Un média sans publicité et une excellente alternative aux écrans. À écouter en ligne ou via l'application gratuite téléchargeable, c'est au choix.

Internet radiobarbouillots.com



BORDEAUX

OUVERTURE

Après les Carrières de Lumières aux Baux-de-Provence et l'Atelier des Lumières à Paris, Culturespaces ouvre le 17 avril 2020 un nouveau centre d'art numérique à Bordeaux, les Bassins de Lumières situés dans l'ancienne Base sous-marine. Première exposition numérique immersive monumentale : « Klimt, d'or et de couleurs ».

Internet culturespaces.com

La Dernière Vie de Simon

CINÉMA

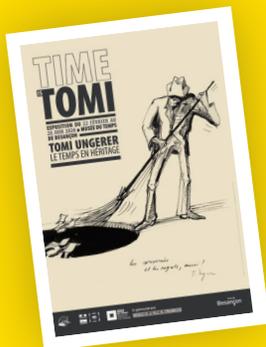
Simon, 8 ans et orphelin, rencontre Thomas qui l'invite à venir passer le week-end chez lui. Simon lui révèle alors son pouvoir incroyable... Secrets d'enfants, tourbillons de l'adolescence, amour inconditionnel des parents, angoisses de la maladie... Il y a tout ça dans *La Dernière Vie de Simon*, et bien plus encore. Il faut dire que Léo Karmann, le réalisateur, et Sabrina B. Karine, sa co-scénariste, ont peaufiné leur histoire pendant

7 ans jusqu'à une version 12 ! Leur force ? Une idée originale, et un subtil dosage entre surnaturel et réalisme. Le côté fantastique est très vite oublié pour laisser place à l'émotion vraie. Sans aucun doute grâce au jeu de l'actrice Camille Claris, qui incarne la rebelle et tendre Madeleine brillamment.

Sortie Le 5 février 2020. Durée : 1h43.



EXPO



TIME IS TOMI

Les Ungerer étaient constructeurs d'horloges depuis le 19^e siècle. C'est donc naturellement que le père des *Trois Brigands*, Tomi Ungerer, a décliné le thème du temps dans ses dessins. Un aspect à découvrir lors de l'exposition « Time is Tomi » présentée à Besançon du 22 février au 28 juin 2020.

Internet mdt.besancon.fr



SAINT-ÉTIENNE

GAME DESIGN

Game design, level design, gameplay, script, RPG... Pas simple de comprendre l'univers des jeux vidéo au regard du jargon employé par ses amateurs ! Pour en savoir un peu plus sur leur conception, allez donc faire un tour à l'exposition de la Cité du design de Saint-Étienne, « Design-moi un jeu vidéo ». Plus de 700 m² dédiés aux éléments essentiels de cet art de l'amusement : esthétique, technologie, mécaniques de jeu et récit.

+ citedudesign.com



#ZÉRODÉCHET

Alors que les Français pensent posséder environ 34 équipements électriques et électroniques par foyer, ils en possèdent en réalité 99 ! Et 6 d'entre eux ne sont JAMAIS utilisés.

GUIDE

LES ZENFANTS ZÉRO DÉCHET

Les zenfants dès 8 ans vont zadorer ! Proposez leur de devenir un « héros du zéro » (déchet) et sauver la planète. Ze mission : rejoindre l'équipe Zéro Déchet composée de Compostman, Zéroman, Greengirl, la Fée letoi ou encore Slipman !

De Jérémie Pichon et Bénédicte Moret, éd. Thierry Souccar, 13,90 €.



SITE

LONGUEVIEAUXOBJETS.GOUV.FR

Fabriquer, consommer, jeter, fabriquer, consommer, jeter... Pourquoi ne pas mettre fin à ce cycle qui va se heurter inévitablement à l'épuisement des ressources de la planète ? C'est ce que propose longuevieauxobjets.gouv.fr créé avec l'Ademe, un site de conseils pratiques et de vidéos didactiques pour retrouver les bons réflexes et consommer autrement... On dit ouiiiiii !



INFOGRAPHIES

QU'EST-CE QU'ON FAIT ?

Qu'est-ce qu'on fait ? C'est la question qui nous taraude face aux grands enjeux planétaires. Et c'est le nom d'un média en ligne qui produit des infographies précises et ludiques avec des solutions concrètes sur le gaspillage alimentaire, la mobilité qui pollue ou la mode éthique. En bref, comprendre mieux pour agir plus !

qaq.fr





3 BONNES RAISONS

DE LIRE CE DOSSIER !

1. La scolarisation en maternelle est désormais obligatoire dès 3 ans
2. C'est le premier contact des parents avec l'école
3. Pour découvrir les méthodes pédagogiques à l'œuvre

Maternelle

Laissons les enfants grandir !

Porte d'entrée de l'univers scolaire, l'école maternelle est **une étape fondamentale et décisive** pour la réussite de chaque élève. Si les programmes officiels de 2015 font de l'épanouissement et du langage des enjeux prioritaires, certaines inflexions souhaitées depuis par le gouvernement suscitent aujourd'hui l'inquiétude. Enquête.

Texte :
ÉMILIE GILMER

Les points de débat

1. Une tendance à la « primarisation » qui inquiète

Depuis les assises de l'école maternelle qui ont eu lieu en mars 2018, différents signaux émis par le ministère font craindre un retour à une approche « pré-primaire » de la maternelle. Exemple avec la circulaire de rentrée, qui, tout en qualifiant la maternelle « d'école de l'épanouissement et du langage », évoque un « renforcement de la préparation aux apprentissages fondamentaux ». Ou encore, la publication de guides à l'attention des enseignants, dont l'un porte un titre explicite : « Se préparer à apprendre à lire et à écrire ». Une tendance que les enseignants observent sur le terrain... « Le constat est que certains apprentissages jusqu'ici réservés à la grande section sont en train de descendre vers les niveaux inférieurs ; par exemple l'entrée dans l'écriture dès la petite section. Or, cette descente progressive inquiète les enseignants à juste titre, remarque Sylvie Cèbe, maître de conférences en sciences de l'éducation à l'université Blaise-Pascal de Clermont-Ferrand. Car, si certains enfants sont effectivement capables d'apprentissages remarquables dès l'âge de 3 ou 4 ans, ce n'est pas le cas de la majorité. En faire une norme comporte un risque : celui d'une pression à la réussite exercée sur les élèves. » S'ajoutent à cela des expériences très médiatisées, qui montrent de quelle manière (et avec quelle facilité) il est possible d'apprendre à lire à des enfants à 5 ans... Et alors ? répondent certains chercheurs et enseignants. Est-ce si urgent, n'y a-t-il pas mieux à faire ?

2. Lutte contre les inégalités : ce qui marche

« Tous les travaux le montrent : ce qui conditionne le plus la réussite scolaire, c'est l'acquisition des compétences langagières, car ce sont elles qui vont permettre de mieux comprendre et de mieux apprendre », rappelle Sylvie Cèbe. Une réalité d'autant plus prégnante chez des enfants qui n'ont pas le français comme langue première. « On peut affirmer qu'un enfant qui a construit un langage élaboré à l'issue de l'école maternelle est un enfant qui démarre bien son parcours scolaire, quel que soit son milieu social », ajoute la chercheuse. Car, en effet, ce langage élaboré, dit « langage de scolarisation » ou « langage pour apprendre » lui permettra de comprendre la fonction de l'école... « C'est un langage qui permet d'entrer dans la culture scolaire en rendant explicite les straté-



« Le constat est que certains apprentissages jusqu'ici réservés à la grande section sont en train de descendre vers les niveaux inférieurs ; par exemple l'entrée dans l'écriture dès la petite section. »

— SYLVIE CÈBE, MAÎTRE DE CONFÉRENCES À L'UNIVERSITÉ DE CLERMONT-FERRAND



22
C'EST LE NOMBRE MOYEN d'élèves par enseignant dans une classe maternelle en France, tandis qu'il se situe à 13 élèves par enseignant en moyenne dans le reste de l'Europe.

Source : OCDE, *Regards sur l'éducation 2016*.

gies à mettre en œuvre pour apprendre : catégoriser, mémoriser, établir un projet de dessin par exemple », remarque Véronique Boiron, maître de conférences en sciences du langage à l'INSPE d'Aquitaine. Mais comme le précise la professionnelle, cette entrée dans la culture scolaire ne peut se faire que de manière progressive. « Il s'agit d'aménager les « ruptures » entre le milieu familial et le milieu scolaire, indique-t-elle. Par exemple, en allant progressivement vers un usage scolaire des objets (on ne lit pas un livre jeunesse à l'école comme on le fait à la maison, on n'utilise pas non plus les jeux de la même manière). Sans quoi, l'écart se creuse très vite entre ceux qui sont déjà familiers de ces usages, et ceux pour lesquels ils sont totalement inconnus. »

3. Respecter les rythmes, une question de moyens

La question des moyens apparaît alors cruciale. « Les enseignants font preuve pour la plupart d'une grande bienveillance à l'égard des enfants, ils les connaissent, repèrent ceux qui ont besoin d'être davantage accom-

« Les enseignants font preuve d'une grande bienveillance à l'égard des enfants, repèrent ceux qui ont besoin d'être davantage accompagnés. Mais ils sont soumis à des injonctions difficiles à concilier. »

—
VÉRONIQUE BOIRON, MAÎTRE DE CONFÉRENCES À L'INSPE D'AQUITAINE

pagnés, sont attentifs aux signes de découragement, remarque Véronique Boiron. Mais ils sont soumis à des injonctions difficiles à concilier : faire attention aux élèves, tout en s'assurant qu'ils rentrent tous dans les apprentissages scolaires. Le tout avec des classes bien souvent surchargées... » Comment, dans de telles conditions, répondre aux attentes institutionnelles ? Exemple avec le langage (toujours) lorsqu'on sait qu'un enfant apprend à parler principalement dans des échanges individuels et fréquents avec l'adulte... « Quand un enseignant a 31 ou 32 élèves dans sa classe, combien de temps peut-il consacrer à l'échange verbal avec chacun ? », interroge la chercheuse. Idem pour les siestes, les temps calmes, la récréation, l'apprentissage de la vie sociale... Autre question qui fait débat : le rôle des Atsem¹. À la suite des assises ministérielles de mars 2018, une quinzaine d'organisations (dont la FCPE) membres de la communauté éducative (parents, personnels et associations) se sont réunies en collectif pour proposer « une autre ambition » pour la maternelle. Dans une brochure publiée fin 2019, il appuie notamment sur : « la nécessité de travailler en synergie avec les Atsem, dont la mission éducative auprès des enfants est reléguée aux aspects relationnels et matériels. »

4. Instruction obligatoire à 3 ans, et après ?

Ainsi, pour l'heure, le manque de moyens (et de formation, aussi bien pour les Atsem que pour les ensei-

gnants) complique bien souvent le travail de terrain. Et ce n'est pas l'abaissement de l'âge de l'instruction obligatoire (de 6 à 3 ans) qui est de nature à arranger les choses. Adoptée durant l'été, cette mesure entraîne, en effet, l'obligation pour les mairies de financer les écoles maternelles de l'enseignement privé sous contrat au même titre que les maternelles publiques. Certes, selon un décret paru le 30 décembre 2019, toutes les communes auront finalement droit à une compensation pour la prise en charge de ces dépenses nouvelles. Mais des questions restent en suspens, comme l'indique Emilie Kuchel, maire adjointe de la ville de Brest, chargée de la politique éducative : « À Brest, la hausse de financement vers les écoles maternelles privées représente une enveloppe de 1,4 M€, alors qu'il n'y a pas davantage d'élèves scolarisés depuis le passage de la loi, indique-t-elle. Or, cet argent public reçu par les écoles privées n'implique aucune contrepartie, c'est-à-dire que les établissements n'ont pas de compte à rendre en termes de mixité, d'accueil des enfants en situation de handicap ou d'accueil d'enfants allophones. De plus, si nous souhaitons aider davantage une école en REP, nous sommes contraints de donner des moyens équivalents au privé au nom de cette parité de financement », s'insurge l'élue. Au risque, donc, de consolider, voire d'accroître, des inégalités déjà tangibles...

(1) Agent territorial spécialisé des écoles maternelles.



À la rentrée 2019, 82 900 enfants de 2 ans sont scolarisés, ce qui porte leur taux de scolarisation à 10,9 %, contre 11,7 % en 2017. Source : Note de la Depp, novembre 2019.

L'AVIS DE LA FCPE

FINANCEMENT DES MATERNELLES PRIVÉES

La FCPE a toujours défendu le fait que l'argent public finance la seule école publique. Or, l'instauration de la scolarisation dès 3 ans oblige l'État et les collectivités territoriales à verser une compensation financière aux écoles sous contrat. Coût total de la mesure : entre 150 à 200

millions d'euros. Ce « cadeau » offert aux écoles privées aura un impact direct sur les conditions de vie et d'apprentissages des élèves du premier degré des écoles publiques, dans le cadre des arbitrages budgétaires des collectivités.



EN SAVOIR PLUS : Librairie

La question de la scolarisation des 2 ans est spécifique. Est-il opportun que les petits entrent à l'école à cet âge ? Quelques réponses dans cet essai intitulé *Les 2-3 ans à l'école*. Différents acteurs de l'éducation (enseignants, directeurs d'école et de crèche, Atsem, etc.) apportent leurs témoignages et expliquent concrètement comment préparer avec les parents l'accueil de ces très jeunes enfants.

Marie-Françoise Ferrand et Christiane Faury, Canopé Éditions, 2015, 9,90 €.





© Marie Gascard



© Marie Gascard

Toulouse (Haute-Garonne)
Sur le terrain ...

Jouer, c'est apprendre !

Parce qu'il donne accès aux apprentissages scolaires, le jeu revêt une importance cruciale à l'école maternelle. Exemple dans une classe d'une école maternelle située en Réseau d'éducation prioritaire renforcé (REP+), à Toulouse.

Marie Gascard est enseignante en toute petite et petite sections à l'école maternelle Falcucci à Toulouse (et co-secrétaire départementale du SNUipp-FSU 31). Lorsqu'on lui parle de jeu, sa réponse fuse : « Dans la classe, c'est central, dit-elle. C'est un des principaux vecteurs d'apprentissage : l'enfant va tester, explorer et l'adulte va l'aider à structurer le jeu, à mettre des mots sur ses expériences. Lorsqu'on joue à la maison, à un jeu de société par exemple, l'objectif est de s'amuser, de partager un moment plaisant, éventuellement de gagner. À l'école, l'objectif est tout autre : il s'agit d'utiliser le jeu pour apprendre. » Apprendre à repérer le chiffre le plus grand, apprendre à catégoriser des objets, apprendre à mémoriser en adoptant une stratégie, tout en mobilisant le langage. « Ce qui compte est que l'objectif d'ap-

prentissage soit explicité (lire l'interview page 17) afin d'aider l'enfant à comprendre non pas seulement ce qu'il fait, mais ce qu'on attend de lui et donc ce qu'il apprend... » D'ailleurs, en début d'année, lorsque l'enseignante reçoit les parents pour leur expliquer ce qui se fait en classe, elle prend bien soin de les prévenir sur le fait qu'il y aura peu de fiches écrites, notamment chez les petits, car beaucoup d'apprentissages passent justement par des activités de manipulations et de jeux.

Mettre des mots sur les apprentissages

Parmi les différentes catégories de jeux identifiées, citons les jeux de construction (assemblages, fabrications, etc.) qui entraînent les habiletés, les jeux d'exploration, qui permettent à l'enfant d'interagir avec son environnement ou les jeux « à règles » qui mobilisent les capacités de réflexion et d'analyse. Citons également les jeux symboliques comme les jeux d'imitation, de rôles ou de « faire semblant », eux-

À l'école maternelle, les jeux symboliques comme les jeux d'imitation, de rôles ou de « faire semblant », sont largement préconisés. « Ils permettent à l'enfant de s'identifier à un rôle, ce sont des jeux importants pour développer les capacités langagières et l'imagination », explique l'enseignante Marie Gascard.



© Marie Gascard

aussi largement préconisés. « Ils permettent à l'enfant de s'identifier à un rôle, ce sont des jeux importants pour développer les capacités langagières et l'imagination, explique Marie Gascard. Là encore, le rôle de l'enseignant est crucial dans le sens où il aide l'enfant à mettre des mots sur l'imaginaire qu'il développe et à faire des liens avec les apprentissages. » Exemple avec le projet autour du bain des bébés, conduit actuellement dans la classe de Marie, dont l'objectif est de raconter une histoire autour du bain d'un jeune enfant. En parallèle, dans un coin de la classe, l'enseignante a installé des baignoires, des poupons, des gants, des serviettes. Ce qui permet aux enfants de réinvestir plus librement ce qui a été travaillé collectivement.

Observer les progrès au travers du jeu

Les programmes d'enseignement officiels de 2015 ont redonné au jeu une place essentielle, en tant que vecteur du déve-

loppement physique, social, psychique de l'enfant. « Cela ne signifie pas que les exigences ont baissé, bien au contraire, remarque l'enseignante. Mais ces programmes-là tiennent davantage compte du développement de l'enfant dans sa globalité. Par exemple, en termes de suivi des apprentissages, l'objectif est aujourd'hui d'observer ce qui est acquis, là où en sont nos élèves, notamment au travers des activités de jeux qu'on leur propose. » Car, de l'aveu de l'enseignante, le jeu en dit long sur les élèves : dans le domaine du développement du langage, dans le développement de leurs capacités motrices ou encore de manipulation, d'exploration, de réflexion, mais aussi concernant les relations aux autres et leur posture d'élève.

LA PAROLE À...

SYLVIE CÈBE,
maître de conférences
en sciences de l'éducation
à l'université Blaise-Pascal
de Clermont-Ferrand

En quoi l'enseignement « explicite » favorise-t-il les apprentissages ?

Prenons l'exemple du Memory, un jeu que l'on trouve aussi bien dans certaines familles qu'à l'école. Si le jeu est le même, les pratiques éducatives proposées ne le sont pas. On sait aussi que les stratégies à développer pour bien jouer (efficacement) ne sont pas découvertes spontanément par tous les élèves. Aussi les enseignants ont-ils un rôle essentiel à jouer pour rendre ces stratégies explicites (auto-répétition, balayage systématique des cartes, narration d'une petite histoire qui lie les cartes...), apprendre aux élèves comment les choisir et les utiliser puis leur montrer comment ces stratégies, si utiles dans cette situation, sont réutilisables dans de nombreuses tâches et activités scolaires ou non scolaires.

L'apprentissage autonome n'a-t-il pas également des avantages ?

Il est fondamental que les élèves explorent le monde qui les entoure, fassent des expériences, se confrontent à un problème, cherchent la solution, seuls ou à plusieurs. Mais cette pédagogie, si elle est la seule utilisée, possède des limites. En effet, comme elle suppose de posséder un minimum de compétences et de connaissances pour découvrir la réponse, elle risque de creuser l'écart entre ceux qui en disposent – souvent les enfants issus de milieux plus favorisés – et ceux qui ne les possèdent pas. Aussi, si l'on veut éviter de mettre certains élèves hors du jeu, est-il fondamental que l'enseignant prenne soin, à certains moments, d'enseigner explicitement les connaissances requises à et par l'école.

Et les parents dans tout ça ?

Quel accueil l'école doit-elle réserver aux parents d'élèves ? Comment les aider à soutenir et accompagner leur enfant dans ses premiers pas d'écolier ? Interview de **Pierre Périer**, sociologue et professeur en sciences de l'éducation à l'université Rennes 2.



Qu'est-ce qui se joue pour les parents lors de l'entrée de leur enfant à l'école maternelle ?

C'est un temps fort déterminant pour l'engagement et le sens qu'ils donneront à leur présence dans l'école. En effet, en fonction de la qualité de ce premier contact et des signes de reconnaissance qu'ils recevront, un cercle vertueux peut s'enclencher. Dès lors que les parents se sentent légitimes et considérés, quelles que soient leurs différences et leurs singularités, le terrain est favorable à une relation de coéducation. Ceci est d'autant plus vrai pour les parents qui, d'emblée, se sentent moins légitimes, parce qu'ils ont fréquenté l'école moins longtemps que les autres ou parce que leurs souvenirs d'école sont marqués par l'échec. Pour

eux, la mise en confiance et la réhabilitation de soi sont des préalables.

Que doit mettre en place l'école pour favoriser ce premier contact ?

Les réunions d'information et la présentation de la classe sont importantes, mais elles ne sont pas suffisantes, car les questions d'apprentissage et de pédagogie échappent à un certain nombre de parents. S'en contenter risque de les mettre dans une position de moindre légitimité, ou d'infériorité vis-à-vis de l'école. Or, la coéducation repose au contraire sur un sentiment d'égalité et de considération mutuelle. En réalité, favoriser ce premier contact suppose des interactions ordinaires ; par exemple, de petits échanges le matin, au moment de l'accueil des enfants. Il s'agit de modalités parfois « minuscules », discrètes, dont l'impact n'est pas toujours connu des enseignants, où l'on va parler, non pas de la pédagogie ou des apprentissages, mais de choses assez banales du quotidien.

Y-a-t-il d'autres moyens de favoriser ce premier contact ?

Créer le plus tôt possible dans l'année scolaire des opportunités pour faire venir les parents dans l'école et leur donner ainsi les moyens de s'approprier ce lieu et de faire en sorte qu'ils s'y sentent légitimes. Cela peut passer, par exemple, par une offre de petits spectacles qui valorisent les enfants et ont plus de chances d'attirer les parents.

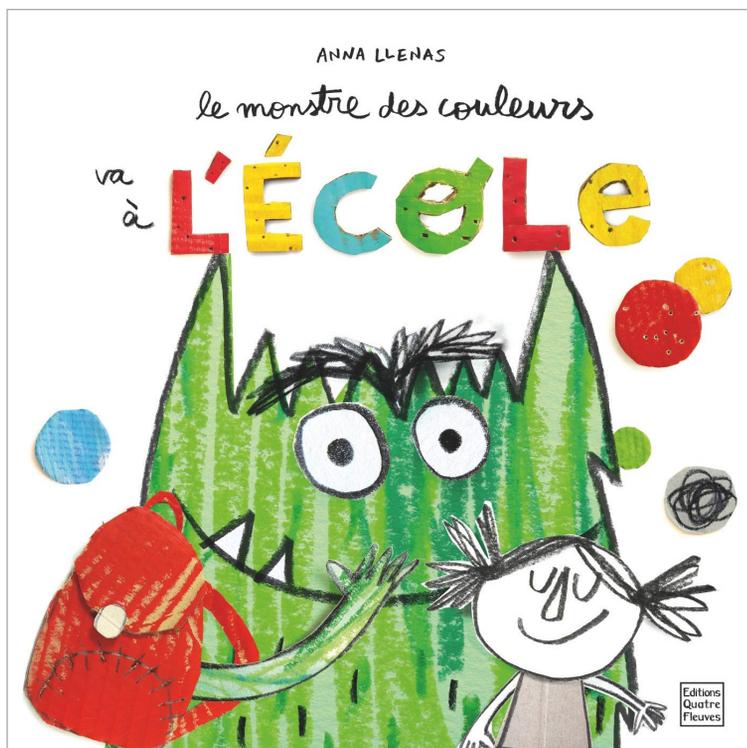
En quoi est-ce important ?

Cette entrée en matière crée des conditions favorables pour pouvoir coopérer, ensuite, sur des questions plus centrales qui touchent aux apprentissages. Autrement dit : les parents seront d'autant plus réceptifs au discours professionnel des enseignants à propos de la scolarité de leur enfant qu'ils auront été rassurés en amont sur leur légitimité et la considération qu'on leur accorde. Bref, montrer que l'on sait les écouter et prendre en compte leur parole.



EN SAVOIR PLUS :

Ouvrage Découvrir le livre de Pierre Périer : *Des parents invisibles. L'école face à la précarité familiale*, éd. PUF, 2019.



Notre sélection de livres pour se préparer

Différents ouvrages existent sur l'école maternelle, qui visent à accompagner les parents. Des albums jeunesse, également, en direction des futurs écoliers.

Pour les parents...

• *Petite école, grande rentrée* de Myriam Szejer, éd. Bayard Culture, 2011

« Tu es grand, tu vas aller à l'école ». Pour anticiper l'entrée à l'école maternelle et faire qu'elle se passe le mieux possible, Myriam Szejer propose ici une réflexion nourrie de son travail de psychanalyste. Elle suggère notamment au lecteur de s'interroger sur le sens de cette rentrée, pour les enfants et aussi pour leurs parents confrontés malgré eux à leur propre histoire scolaire.

Pour les enfants...

• *Le monstre des couleurs va à l'école*, Anna Llenas, éd. Quatre Fleuves, 2019

Aussi enthousiaste qu'apeuré par

son entrée à l'école, le monstre des couleurs se sent submergé par un mélange d'émotions. Son amie la petite fille est là pour le rassurer et le guider. Petit à petit, il fait connaissance avec ses camarades, écoute une belle histoire racontée par la maîtresse, se régale à la cantine, s'amuse en cours de peinture. Ce nouvel album d'Anna Llenas (auteure du best-seller *La couleur des émotions*) présente la rentrée et permet de visualiser les émotions multiples ressenties par l'enfant.

• *L'école maternelle, coll. Mes premières Questions/Réponses*, éd. Nathan, 2018

21 questions pour préparer l'entrée à l'école maternelle : À quel âge on va à l'école ? Est-ce qu'on fait de la peinture ? Du sport ? C'est quoi la récré ? Et si on n'a pas de copains ? On mange quoi à la cantine ? Est-ce qu'on peut prendre son doudou pour la sieste ?... De quoi se préparer doucement à sa nouvelle vie d'écolier.

FAQ DES PARENTS

LES NOUVEAUX PROGRAMMES DE L'ÉCOLE MATERNELLE SONT ENTRÉS EN APPLICATION EN 2015. QU'ONT-ILS CHANGÉ ?

Ils ont fait de la maternelle un cycle à part entière. Ce qui n'était pas le cas auparavant, puisque la grande section faisait partie d'un cycle à cheval sur l'école élémentaire. Dans le *Bulletin officiel* du 26 mars 2015, il est d'ailleurs précisé que « l'école maternelle est une école bienveillante, plus encore que les étapes ultérieures du parcours scolaire. Sa mission principale est de donner envie aux enfants d'aller à l'école pour apprendre, affirmer et épanouir leur personnalité. Elle s'appuie sur un principe fondamental : tous les enfants sont capables d'apprendre et de progresser. »

QUELS SONT LES DIFFÉRENTS DOMAINES D'APPRENTISSAGE À L'ÉCOLE MATERNELLE ?

Les programmes fixent cinq domaines d'apprentissage : « mobiliser le langage dans toutes ses dimensions », « agir, s'exprimer, comprendre à travers l'activité physique », « agir, s'exprimer, comprendre à travers les activités artistiques », « construire les premiers outils pour structurer sa pensée », « explorer le monde ». Quatre modalités d'apprentissage sont par ailleurs définies : il s'agit d'apprendre « en jouant », « en réfléchissant et en résolvant des problèmes », « en s'exerçant », « en se remémorant et mémorisant ».



« L'épanouissement de l'enfant à l'école est tout sauf une affaire privée. De lui dépend en partie la qualité qu'il crée avec ceux de sa génération et la société qu'ils construiront ensemble plus tard ».

— MYRIAM SZEJER



Deux règles d'or : du rêve et de la rigueur

Agence de voyages, transporteurs, croisiéristes, office de tourisme... le métier de **conseiller en voyages** n'a pas été enterré malgré la percée d'Internet et des call-centers.

Texte : MARIANNE PEYRI

“**J'**avais envie de voyager, j'aimais les langues étrangères et, par culture familiale, j'avais le sens du commerce. Le métier de conseiller en voyages permettait d'allier les trois », confie Nadia Boua, conseillère chez Taibout Voyages pendant dix ans, puis responsable de call-center et aujourd'hui commerciale à Paris au sein de Croisières d'exception.

« C'est un métier très varié. Il s'agit de bien se documenter en amont sur les compagnies de transport, les hébergements, les circuits, les destinations... Il faut ensuite bien comprendre les envies des clients pour donner les conseils les plus adaptés à leur demande et leur budget », poursuit Nadia. S'ensuit un travail de billetterie, de réservations de transports, d'hôtels, de circuits touristiques... puis de facturations mais aussi d'assistance sur des formalités administratives (passeport, visa, vaccin...). « Pas un jour ne se ressemble », ajoute Nadia, pour qui les formations existantes dans ce secteur, soit en alternance, soit en BTS tourisme ou de management commercial – qui peuvent être complétées par une

licence pro métier du tourisme – reflètent cette polyvalence : découverte de logiciels de réservation, cours de langues, accueil clients.

Les CDI sont rares

Malgré la concurrence d'Internet et du nombre de particuliers effectuant eux-mêmes leurs réservations, Nadia Boua reste confiante. « Le web ne remplacera pas les besoins de beaucoup de clients de venir physiquement dans une agence, d'avoir un contact humain, la garantie de conseils fiables issus d'une vraie connaissance des destinations, des prestations sur mesure, une assistance à tout moment... ». Même si, force est de constater que le métier de conseiller en voyages subit tout de même des évolutions. De plus en plus d'agents de voyages travaillent désormais sur de grandes plateformes de call-center pour des agences de voyages fournissant conseils et réservations uniquement par téléphone ou par mail. Autre bémol : en début de carrière, les CDI sont rares et le salaire avoisine le Smic mais des évolutions de poste sont possibles : directeur d'agence, anima-

?

3 QUESTIONS À SE POSER

- 1. Ai-je le sens de l'organisation ?**
Pour planifier un voyage et toutes ses étapes, effectuer des réservations, tout est organisé au cordeau, vérifié avec rigueur. Rien n'est laissé au hasard sous peine de faire échouer un voyage et « perdre » son client.
- 2. Suis-je commercial ?**
Outre des compétences en outils informatiques et langues étrangères, ce métier demande un sens aigu du commerce, une capacité à convaincre les clients qu'ils font le bon choix, à rester disponible et patient face à leurs demandes.
- 3. Ai-je suffisamment de sang-froid ?**
Le conseiller en voyages doit aussi être réactif face à des imprévus (problème de vaccination d'un client, oubli d'un passeport, erreur de billet...) et peut connaître quelques sueurs froides ou pics d'adrénaline.

En pratique

teur d'équipes, formateur, responsable de call-center... « Selon la structure dans laquelle on travaille, ce métier offre aussi la possibilité de voyager », affirme Nadia, qui effectue deux à trois croisières par an pour mieux connaître les produits qu'elle vend. « Il permet de rencontrer des gens, d'être dans le plaisir du challenge pour trouver une solution pour chaque client... C'est vrai, qu'à travers les voyages, on vend du rêve, mais lorsqu'un client revient en disant : « Je suis ravie ou même, j'ai pu réaliser le rêve de ma vie ». Là, c'est l'ultime récompense ».

➔

En savoir plus

Brochure

- *Les métiers du tourisme*, Onisep, collection Parcours, 144 pages, avril 2019.

Protections hygiéniques

Sujet tabou, les règles coûtent aussi beaucoup trop cher



Près de 1,7 million de Françaises, notamment des mineures ou étudiantes en situation précaire, rencontrent des difficultés pour acheter serviettes et tampons hygiéniques.

Texte : MARIANNE PEYRI

Réalisé en février 2019, un sondage Ifop pour Dons solidaires évalue à 1,7 million le nombre de Françaises qui manquent de protections hygiéniques. Avec un coût mensuel¹ qui varie entre 4 et 10 € selon les besoins de chacune ou le type de produits, 8 % des femmes sont confrontées souvent ou de temps en temps à cette difficulté d'achat ; beaucoup priorisant des dépenses plus essentielles pour se nourrir, payer l'électricité, le transport... Dons solidaires rappelle qu'en France, 9 millions de personnes vivent sous le seuil de pauvreté et, pour beaucoup, l'accès aux produits d'hygiène est un problème majeur.

Les plus jeunes sont notamment concernées. D'après l'association féministe Les Petites Glo', 97 % des 12-19 ans trouvent ainsi que les protections hygiéniques coûtent trop cher. Nombre de collégiennes ou lycéennes se rendraient ainsi à l'infirmerie de leur établissement scolaire pour en demander lorsque celle-ci en distribue gratuitement, mais beaucoup, plus de la moitié des sondées, n'osent pas. Celles-ci se débrouilleraient tant bien que mal avec

les moyens du bord : mouchoirs, papier toilette, bouteilles en plastique découpées, journaux...

L'usage de ces protections bricolées n'est pas sans impact sur leur santé : manque d'hygiène, irritations, risques de choc toxique pour celles gardant par exemple trop longtemps un tampon par souci d'économie. Selon le sondage Ifop, 10 % des femmes renoncent ainsi à changer de protection hygiénique aussi souvent que nécessaire par manque d'argent.

Invalidant et stigmatisant

Les conséquences sont tout aussi morales : la panique quand on ne peut pas en acheter, la peur du jugement si on « salit » ses vêtements ou un fauteuil et une estime de soi mise à mal. Cette difficulté à se procurer des protections hygiéniques se révèle de même invalidante et stigmatisante au niveau social. Certaines jeunes filles renoncent ainsi à aller en cours les jours de règles, à pratiquer une activité sportive ou culturelle, à se rendre à un rendez-vous... Mais, pour les professionnels de santé, au-delà de la précarité financière, se

UNE MOBILISATION ACCRUE

En 2019, les photos dans les rues de Paris sur Instagram de la jeune Irène avec son leggings taché de sang ont créé le buzz accélérant la mobilisation de mouvements féministes. Inspirées par la vague écossaise, les Petites Glo' ont lancé une pétition pour l'accès gratuit aux protections hygiéniques dans les établissements scolaires. Le collectif « Réglez-moi ça ! » plaide, lui, pour des distributeurs gratuits en milieu scolaire, certaines mariées franchissant d'ores et déjà le pas comme celle du 10^e à Paris. Depuis quelques années, des appels aux dons et collectes se multiplient également dans les collèges et lycées. Des distributions gratuites de kits ont eu lieu dans les universités de Lille, Rennes, Paris. Sur un plan politique, un rapport parlementaire a été remis en octobre dernier sur les modalités d'aide aux femmes les plus précaires.

joue en parallèle l'influence de tout un ensemble de tabous, de croyances et de jugements véhiculés par la société ou les parents eux-mêmes, certains interdisant par exemple le port de tampons. Ils dénoncent une image persistante « de honte et d'impureté » liée aux règles et cette peur, qu'ils constatent au quotidien chez ces jeunes filles, d'en parler librement et sans tabous.

— Avec l'aide de Cécile Isoard, infirmière scolaire au lycée Montdory de Thiers, à l'initiative d'une collecte.

(1) Depuis 2016, les protections périodiques bénéficient d'un taux réduit de TVA de 5,5 % au lieu de 20 %.

Liens utiles

Sites web

- La newsletter de la révolution féministe : lesglorieuses.fr
- La ligne d'écoute pour les 12-25 ans : filsantejeunes.com

En pratique



Burn-out

Parents au bout du rouleau, faites-vous aider !

Ce syndrome d'épuisement qui touche le père ou la mère est encore peu connu. Pourtant, plus le diagnostic est précoce, plus la prise en charge est efficace.

Texte : ANNE-FLORE HERVÉ

« **O**n pense que votre femme souffre d'épuisement. »

C'est sur ce diagnostic que se termine le film *Tully* dans lequel Charlize Theron joue le rôle de Marlo, alors allongée sur un lit d'hôpital. Au début du film, la caméra suit cette mère de famille enceinte de son troisième enfant en train d'effectuer en mode automatique les tâches ménagères et familiales, de crier sur son fils « singulier » dans la voiture, de faire bonne figure devant la directrice d'école, de refuser l'aide de son frère... Si Marlo avait fait le test d'Isabelle Roskam et de Moira Mikolajczak, professeuses en psychologie à l'université de Louvain, elle aurait sans doute pu mettre un mot sur son état : burn-out parental.

Les deux professionnelles ont mené une dizaine d'études sur plus de 18 000 parents et publié les résultats de leurs travaux dans plusieurs articles scientifiques entre 2015 et 2017. Selon elles, « le burn-out parental est un syndrome qui touche les parents exposés à un

stress chronique en l'absence de ressources suffisantes pour compenser ». Ce n'est ni une dépression, ni un baby blues encore moins un burn-out professionnel, car il se manifeste uniquement dans la sphère familiale. Il intervient à n'importe quel moment de la vie parentale avec des enfants de tous les âges, quel qu'en soit le nombre, et il touche autant les hommes que les femmes. La balance entre les facteurs de stress et les ressources est déséquilibrée... du mauvais côté.

L'épuisement physique, émotionnel et cognitif, la distanciation affective avec les enfants et la perte d'efficacité et d'épanouissement dans le rôle de parent sont les trois symptômes de cette souffrance. Deux suffisent pour tomber dans l'engrenage. Le conjoint peut alerter, mais c'est rarement le mieux placé...

Le mieux est de solliciter des professionnels pour agir dès les premiers symptômes. Car plus le diagnostic est précoce, plus la prise en charge sera efficace.

AVIS D'EXPERT



GAËLLE DADJO,
psychologue à l'association
Naître et bien-être

« **Le mot burn-out signifie épuisement dans la durée.** On utilise souvent l'image d'une bougie qui se consume et qui s'éteint. La réserve d'énergie de la personne dans son rôle de mère ou de père se vide. Le parent se réveille fatigué, irritable et déprimé, il n'arrive plus à réfléchir. La moindre tâche quotidienne devient insurmontable, il fait le minimum et agit de façon opératoire. Le parent ne prend plus non plus de plaisir à partager des activités avec ses enfants, il est vite agacé par leur simple présence. Il ne se reconnaît plus, a le sentiment d'être un mauvais père, une mauvaise mère, il culpabilise mais il n'ose pas en parler parce que c'est encore tabou. Mais le burn-out parental n'a rien à voir avec l'amour parental. En revanche, ses conséquences sont réelles : des troubles physiologiques (maux de tête, nausées, troubles du sommeil, colère, addiction, dépression, idées suicidaires) pour le parent ; de la négligence (maltraitance, violence verbale et/ou physique) des enfants ; des tensions (conflits, divorce) dans le couple... »

En savoir plus

Sites web

• burnoutparental.com ; nebe.fr

Livre

• *Le burn-out parental, l'éviter et s'en sortir*, Mikolajczak, M & Roskam, I. (Odile Jacob, 2017).

En pratique



Comment les élèves révisent-ils ?

Plus le bac approche, plus l'élève consacre du temps aux révisions avec des méthodes plus ou moins élaborées. **Sont-elles efficaces pour mémoriser les cours durablement ?**

Texte : ANNE-FLORE HERVÉ

Elénor, 6^e, travaille avec ses parents dans le séjour, Paul-Emmanuel, 4^e, révise au dernier moment dans sa chambre, Lou, en licence, revoit ses cours à la bibliothèque...

Selon son degré d'autonomie, chaque élève adopte des stratégies plus ou moins efficaces pour réviser ses cours, mais pas forcément pour le même objectif. « Il y a deux types d'élèves : ceux qui aiment apprendre et dont le but est de maîtriser le savoir et il y a ceux qui sont dans la performance et dont le but est d'avoir une bonne note », résume Odile Chevalier, professeure agrégée de mathématiques à l'université des sciences d'Aix-Marseille. Or, le but d'un apprentissage, c'est de comprendre et de mémoriser son cours durablement.

Et apprendre à apprendre, « ça s'apprend », affirme l'enseignante qui, depuis 2018, donne des cours de méthodologie aux étudiants. Malheureusement, cette discipline n'est pas enseignée au collège alors que des devoirs et des révisions, il y en a plein l'agenda numérique. Pour Elénor, le changement avec le CM2 est éprouvant. « Quand elle rentre d'une journée de cours, elle est tellement

épuisée qu'elle a du mal à ouvrir ses cahiers, raconte sa mère. Avec son père, nous sommes obligés de vérifier les devoirs et de l'accompagner dans ses exercices et ses révisions. Elle n'est pas encore autonome. Heureusement que nous sommes disponibles. On ne lâche pas tant qu'elle n'a pas compris son cours. »

L'être humain oublie rapidement

La compréhension mais aussi la répétition sont « les deux piliers fondamentaux pour passer de la mémoire à court terme à la mémoire à long terme, affirme Odile Chevalier. Ce n'est pas parce que l'on a compris que l'on mémorise, mais on ne peut pas mémoriser sans avoir compris. Et il n'y a pas de mémorisation sans répétition. »

Pour y arriver, il n'y a pas trente-six chemins. « Il faut faire l'effort de travailler méthodiquement, soutient l'enseignante. Même les génies étudient et c'est normal. La mémoire de travail de l'être humain est faible en quantité d'informations stockées, mais aussi en temps. Il oublie très rapidement. Du coup, il faut utiliser des stratagèmes



10

JOHN

DUNLOSKY, professeur de psychologie à l'université de Kent aux États-Unis, a étudié l'efficacité de dix stratégies d'apprentissage. L'auto-test et l'apprentissage distribué ressortent comme les deux stratégies les plus efficaces.

—

En pratique



ILS ONT DIT

pour passer de la mémoire de travail à la mémoire à long terme qui est illimitée en quantité et en temps. » Une fois que l'information est dans la mémoire à long terme, elle y reste.

Paul-Emmanuel en quatrième fait régulièrement ses exercices mais les révisions, « c'est toujours à la dernière minute », déplore sa mère qui l'a récemment surpris en train de réviser son cours de SVT la veille du contrôle. « Il lit, récapitule à voix haute, fait le lien avec les schémas puis fait un exposé illustré de mouvements. Il se souvient au fur et à mesure de ce qu'a fait et montré la prof », décrit sa mère. « Je répète dans ma tête les phrases importantes du cours pour les apprendre par cœur », ajoute Paul-Emmanuel. La méthode est payante si l'on en croit son bulletin du premier trimestre : des résultats excellents et les félicitations du conseil de classe.

Mais est-ce qu'il se souviendra du contenu du cours l'année prochaine ? « Le bachotage à la dernière minute, c'est l'apprentissage de surface qui est surtout bon pour la note du lendemain », commente la professeure de mathématiques qui remarque : « Nombreux sont les étudiants qui se reposent sur le surlignage et la relecture la veille d'un examen. Ces méthodes ne sont pas mauvaises en soi, mais elles sont insuffisantes. »

Au collège, Lou aussi révisait la veille pour le lendemain en s'appuyant sur ses acquis. Et puis en seconde, les résultats ont baissé. Manque de motivation, difficulté d'adaptation mais surtout une façon de travailler qui ne fonctionnait pas. Pour preuve, la lycéenne a de meilleurs résultats en devoir sur table qu'en devoir maison. « Je travaillais dans mon lit toute la journée mais je ne devais pas être assez concentrée, analyse Lou. Pour le bac, j'ai travaillé à la bibliothèque toute l'année. Je me faisais un planning et quand j'arrivais à le tenir, je pouvais passer à autre chose en rentrant à la maison. Quand j'avais besoin de me rassurer, je me posais des questions sur mes cours à voix haute et j'y répondais. »

Le sommeil, un outil efficace et gratuit

Fiches, cartes mentales, frises, exercices, chaîne YouTube, magazines, applications... Aujourd'hui encore, la jeune fille en première année d'études n'hésite pas à mixer tous les outils à sa disposition. « Ce que j'apprécie beaucoup, ce sont les quiz », précise-t-elle. L'exercice ludique lui permet de savoir rapidement où elle en est dans ses connaissances.

Sans le savoir, Lou utilise plusieurs méthodes : l'apprentissage mixte qui multiplie les sources et les compétences ; l'interrogation élaborative et aussi l'auto-explication qui consistent à se poser

« Ce n'est pas parce que l'on a compris que l'on mémorise, mais on ne peut pas mémoriser sans avoir compris, et il n'y a pas de mémorisation sans répétition. »

—
ODILE CHEVALIER,
professeure agrégée de mathématiques.

des questions sur le cours lui-même et à l'expliquer ; et, surtout, l'auto-test.

« L'auto-test est l'une des deux méthodes d'apprentissage les plus efficaces selon l'étude de l'Américain John Dunlosky, professeur de psychologie. Les élèves l'utilisent volontiers via notamment les quiz mais aussi les flashcards (des cartes dont le recto et le verso indiquent deux informations en rapport, souvent la question et la réponse) qu'ils fabriquent eux-mêmes. L'autre méthode est l'apprentissage distribué », ajoute Odile Chevalier. Si la première parle à Lou, la seconde en revanche lui est totalement inconnue. « Au lieu de travailler les mathématiques deux heures le lundi, la physique deux heures le mardi, l'histoire deux heures le mercredi... Il est préférable de réviser chaque discipline trente minutes tous les jours de la semaine », explicite la professeure qui avoue qu'elle ne connaissait pas non plus cet apprentissage avant d'enseigner la méthodologie. « Je revoyais mon cours du lundi la veille, admet-elle. Mais depuis que je le revois trois fois dans la semaine qui précède, je le mémorise beaucoup mieux. »

Cette méthode nécessite d'anticiper un planning et de s'y tenir. Elle permet en plus d'utiliser entre chaque révision le sommeil qui joue un rôle fondamental dans la consolidation des apprentissages. « C'est un formidable outil gratuit, ce serait dommage de s'en priver », conclut Odile Chevalier.



**ENTRE
8 ET 10 HEURES**
de sommeil par
nuit sont
recommandées
pour les
adolescents
de 14 à 17 ans.

En pratique

Pour aller plus loin

Internet

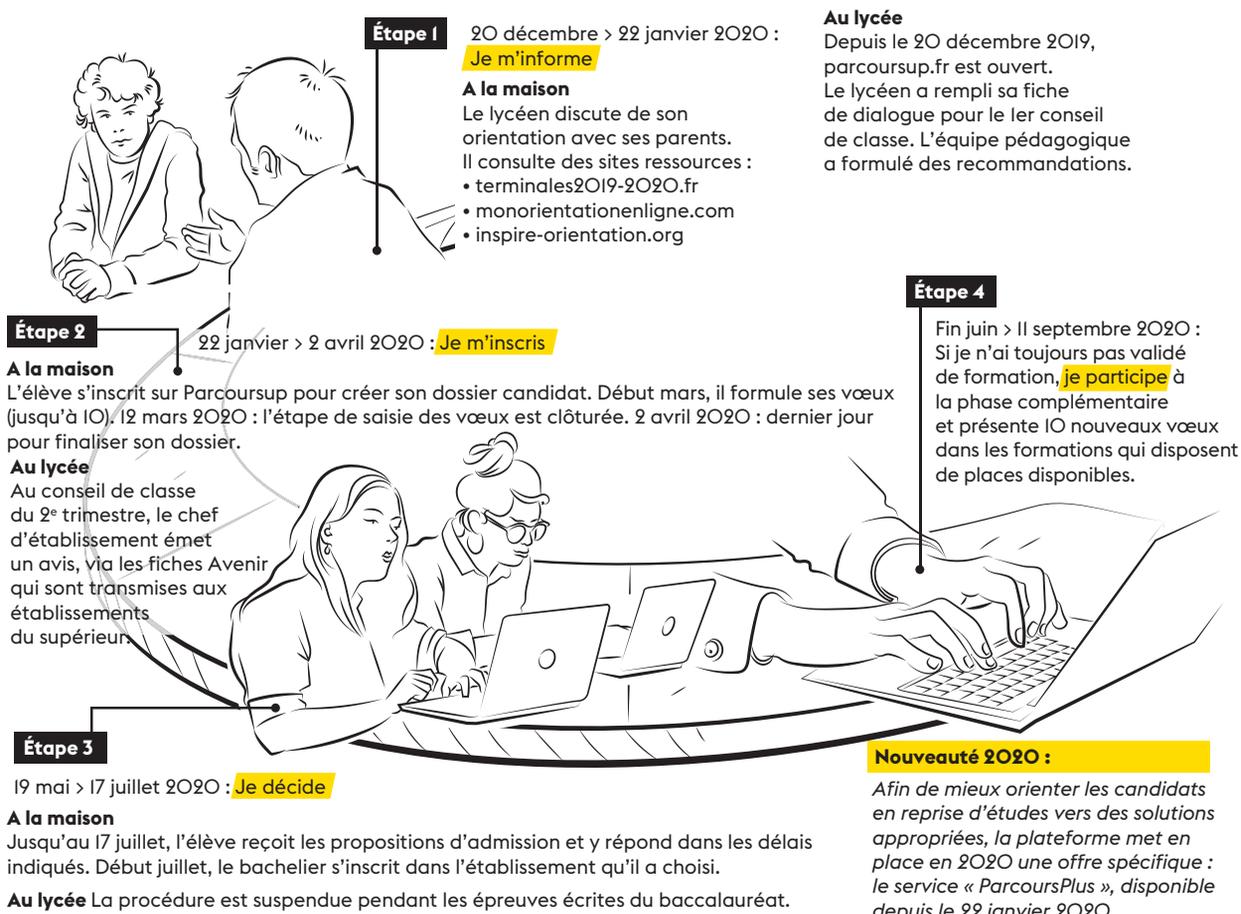
- Lire ce cours du neuroscientifique Stanislas Dehaene sur la consolidation des apprentissages et l'importance du sommeil : www.college-de-france.fr/site/stanislas-dehaene/course-2015-02-10-09h30.htm

Décryptage

Parcoursup, le calendrier infernal

C'est reparti. La plateforme pour l'inscription dans l'enseignement supérieur est rouverte. **Récapitulatif des dates** à ne pas manquer.

Illustration : DAVID LORY



L'AVIS DE LA FCPE

La FCPE ne changera pas d'un iota son avis sur cette procédure d'affectation dans le supérieur : **opaque, arbitraire, angoissante**. D'autant plus aujourd'hui que la réforme des lycées a encore accentué ce sentiment pour les élèves de devoir toujours plus tôt choisir une voie d'orientation et de mener une stratégie efficace pour décrocher le Graal. L'institution organise **le tri, la sélection, la compétition** au lieu de favoriser la réussite de tous. Preuve en est également : ses promesses non tenues sur la mise en place d'heures dédiées

à l'orientation pour accompagner les futurs bacheliers dans la construction de leur projet d'avenir. Donc, cette année encore, la FCPE activera **le dispositif sos-inscription.fr** avec l'Unef, l'UNL et PLUS : une aide en ligne pour répondre aux questions et préoccupations des jeunes qui rencontrent des difficultés dans leur inscription post-bac. Tous les dysfonctionnements, notamment ceux liés à l'inégalité de traitement des dossiers, pourront ainsi être signalés au ministère.

Regards croisés

Égalité filles-garçons : la révolution est en marche ?

La lutte contre le sexisme est plus que jamais d'actualité. Mais l'apprentissage du respect filles-garçons à l'école et au sein des familles devient-il une priorité pour autant ?

Propos recueillis par MICHÈLE FOIN



SYLVIANE GIAMPINO
Psychologue et psychanalyste

Dans son ouvrage *Pourquoi les pères travaillent-ils trop* publié chez Albin Michel, la vice-présidente du Haut conseil de la famille de l'enfance et de l'âge (HCFEA) s'interroge sur le rapport des hommes au travail, et ses répercussions sur l'éducation des enfants.

“ On peut élever les garçons et les filles dans un esprit féministe, qui fait sortir de l'ombre les inégalités, et qui n'appelle ni à l'agressivité contre les hommes ni à la culpabilisation des garçons.”

SYLVIANE GIAMPINO

La marche du 23 novembre 2019 contre les violences faites aux femmes a rassemblé de façon incroyable. Est-ce qu'une révolution est en marche dans les rapports hommes-femmes ?

Aurélia Blanc : « #MeToo » a fait émerger ces questions de violences sexistes et sexuelles, sachant qu'il y a quelques années que cela est présent sur les réseaux sociaux. Il y a aussi une nouvelle génération de féministes qui ont repris ce combat, avec un focus particulier sur les questions liées au corps : les règles, le clitoris... Certains parlent de « 4^e vague féministe », d'une « évolution de l'intime ». Ces discours trouvent une résonance dans une partie de la société, grâce aux réseaux sociaux, un outil pour ouvrir le débat et la parole. Les victimes ne se sentent plus seules. Le problème sort des foyers et devient collectif.

Sylviane Giampino : C'est le fruit d'un travail de fond mené depuis des décennies, mais depuis l'affaire Weinstein, les femmes s'expriment avec moins de pudeur, les abus sont lisibles, la sensibilisation s'amplifie. Manifester publiquement devient possible car le tabou se lève sur les violences à l'égard des femmes, et sur les silences qui les entourent. Ce mouvement est aussi porté par des hommes qui souffrent d'être stigmatisés comme s'ils étaient une population homogène. Certains se sentent attaqués et se raidissent, mais d'autres s'interrogent. L'histoire dira si cette levée de tabou est porteuse de changement ou de représailles.

Cette prise de conscience va-t-elle changer la donne dans l'éducation des enfants ?

A.B. : On ne compte plus les histoires du soir pour filles rebelles. Les parents se questionnent sur les stéréotypes véhiculés par les jouets. Pour autant, est-ce majoritaire ? Suffisant ? Je n'en suis pas convaincue. Je ne sais pas si la prise de conscience des violences sexistes sera suffisante pour renverser la tendance dans l'éducation. Cela va sans doute nécessiter encore beaucoup de travail sur plusieurs générations.

S.G. : Les gens ne voient pas toujours le lien entre discrimination sexiste et éducation des enfants. Les professionnels sont focalisés sur le développement, les apprentissages. Et ce sont majoritairement des femmes. Or, dans les univers non mixtes, la conscience

des attitudes stéréotypées est moins claire. Le monde de l'éducation, en famille, à la crèche, à l'école, a besoin d'être davantage pénétré par une culture de l'égalité.

Dans vos livres respectifs, vous soulignez le poids des stéréotypes de genre. Comment limiter leur influence par l'éducation ?

A.B. : Les stéréotypes se logent partout. Il est compliqué d'en protéger les enfants. À défaut de les éradiquer complètement, il est indispensable de développer l'esprit critique des enfants, de les éduquer à la question des représentations, à ce qu'elles véhiculent. Les aider à se positionner est un bon moyen de leur faire comprendre que les stéréotypes ne représentent pas la réalité.

S.G. : Parents et professionnels ont besoin d'être mieux informés sur la manière dont le tout-petit enfant découvre la distinction des genres. Comment vers l'âge de 2 ans, il se repère comme garçon ou fille en prenant appui sur des ressentis et observations de son corps et des attitudes de ceux qui l'entourent. Dans mon livre, j'explique comment, lors de ce processus de sexualisation, avant 4 ans, il guette les liens entre le corps, les comportements, le langage des deux sexes, et s'identifie de façon plus ou moins caricaturale. Des parents s'efforcent à une éducation égalitaire, et se retrouvent avec une petite fille qui réclame son déguisement de Reine des neiges, et un petit garçon qui tient à son costume de super héros. C'est une phase, un besoin de repères. Il faut alors rassurer chacun et les initier à se lier aussi avec l'autre genre, avec naturel. C'est à ce moment là qu'il faut éviter de transmettre des normes rigides.

Que faire en tant que parent, lorsque l'on constate des pratiques sexistes chez les enseignants ?

A.B. : Je ne suis pas sûre que les enseignants apprécient qu'on remette directement en cause leurs méthodes. Mais il est toujours possible d'essayer de comprendre pourquoi ils les utilisent, et de glisser que l'Éducation nationale a des objectifs d'égalité. Les associations de parents d'élèves peuvent aussi être une ressource. Des enseignants de bonne volonté, il y en a plein, mais quelle est la place de l'égalité dans les écoles du professorat ? Quant à l'institution scolaire, il reste beaucoup à faire.

S.G. : Des études montrent à quel point les supports pédagogiques et l'enseignement reposent sur des normes implicites de compétences et de potentialités différentes entre filles et garçons. Le problème, c'est que les parents ne sont guère plus exigeants sur ces questions. Ce sujet devrait devenir un motif ordinaire de dialogue avec l'école, et figurer dans les projets d'établissement.

Doit-on avoir peur, en donnant une éducation féministe à nos enfants, d'en faire des enfants à contre-courant ?

A.B. : Nos enfants ont des amis, des exemples diffé-



AURÉLIA BLANC

Passée par le Bondy Blog ou Respect Mag, la journaliste a publié en 2018 le premier livre d'éducation non-sexiste à l'usage des garçons, "Tu seras un homme – féministe – mon fils !" Elle travaille aujourd'hui pour le magazine Causette.

rents des nôtres. Ils comprennent qu'on peut agir différemment à la maison et en dehors. Cela ne va pas forcément les mettre en porte-à-faux par rapport à la société. Un petit garçon aime se déguiser en robe de princesse, mais il a compris que ça passait moins à l'école. Si l'on voit qu'il est malmené, à nous de l'accompagner. Certains enfants sont capables de s'armer, et d'autres ont besoin de se confronter aux normes de genre. Cela paraît contre-productif de les en empêcher.

S.G. : On peut tout à fait élever les garçons et les filles dans un esprit féministe, un féminisme de constat, qui fait sortir de l'ombre les inégalités, et qui n'appelle ni à l'agressivité contre les hommes ni à la culpabilisation des garçons. Dans le combat pour l'égalité, ce qui est nocif pour les enfants, c'est la transmission anxieuse ou agressive des rapports de genre : compétition, mépris ou dévalorisation d'un sexe envers l'autre. Alors qu'il est possible de sensibiliser les enfants à l'égalité et la distinction des sexes, en pacifiant et valorisant la mixité de tous les espaces de vie : en famille, au travail, dans la rue, en politique, à l'école, et dès la crèche...

“
Les stéréotypes
se logent partout.
À défaut de
les éradiquer,
il est indispensable
de développer
l'esprit critique
des enfants.”

AURÉLIA BLANC



À LIRE :

Nouveauté La lutte contre l'inégalité entre les sexes commence dès le berceau ! Ce guide pour une parentalité féministe ouvre une réflexion sur l'influence des constructions de genre dans l'éducation des tout-petits.

Fille-garçon même éducation de Pihla Hintikka et Élixa Rigoulet, éd. Marabout, 15,90 €.





Leurs articles sont publiés dans La Voix du Nord

Depuis 2012, l'opération « Journalistes en herbe » implique plusieurs classes de cycle 3 de l'académie de Lille dans un projet journalistique. Les élèves travaillent comme des pros.

Texte : ANNE-FLORE HERVÉ

« **E**st-ce qu'on peut vraiment écrire ça dans le journal ? » La question passe sur toutes les lèvres des élèves de cycle 3 qui ont participé à l'opération « Journaliste en herbe » dans les Hauts-de-France depuis huit ans. Elle implique, cette année, 24 classes en REP et REP+ et va aboutir à autant d'articles dans une édition locale de La Voix du Nord au mois de mars, en résonance avec la Semaine de la presse à l'école. « En devenant acteurs, les élèves s'interrogent et prennent conscience que l'on ne peut pas écrire n'importe quoi, analyse Cécile Mohr, formatrice en Éducation aux médias et à l'information (Emi) pour le Clemi. Eux qui trouvaient que les réseaux sociaux suffisaient pour s'informer, ils changent leur regard et ont un avis plus juste sur le métier de journaliste. » L'opération est désormais bien rodée. Elle commence par une journée d'accompagnement des professeurs, en présence des journalistes locaux en lien avec la classe de leur secteur, de Jean-Christophe Planche, délégué académique, et de Benoît Deseure, rédacteur en chef adjoint du journal régional. « Cette année, pour la première fois, nous nous sommes tous réunis au siège de

La Voix du Nord, relate Benoît Deseure. Cette journée permet d'expliquer la finalité du projet aux professeurs, d'établir un calendrier et de réfléchir déjà à des sujets concrets, locaux et incarnés en lien avec la citoyenneté pour qu'ils s'intègrent avec cohérence dans la ligne éditoriale. *In fine*, le lecteur doit lire un article parmi d'autres dans son édition locale. »

Ils sont fiers

Puis, Cécile Mohr leur enseigne les fondamentaux de l'écriture journalistique (reportage, portrait, interview) et des pistes pour impliquer toute la classe dans le projet. « Par exemple, pour une interview, la classe peut être divisée en groupes. Chaque groupe travaille ensuite sur une mission précise qui sollicite plusieurs compétences : recherche documentaire, prise de rendez-vous, rédaction des questions... » Avant d'être formatrice au Clemi, la professeure de français a elle-même participé en 2014 à l'opération avec sa classe de 6^e. « Le projet soude la classe et les déclinaisons pédagogiques autour de l'écriture sont multiples, note l'enseignante. L'effet « on passe dans le journal » est toujours positif. Ils sont fiers. » Leur article, publié sans être réécrit, est mis en page comme ceux des professionnels.

L'opération « Journalistes en herbe » appelée aussi « Entrer dans l'écrit » a également pour but de favoriser la lecture. Chaque famille et chaque école bénéficient d'un abonnement gratuit d'un an au journal. À noter pour l'édition 2020 une nouveauté avec la participation d'une dizaine de classes en lycée professionnel. « L'opération prend de l'ampleur, car il y a un vrai enjeu autour de l'éducation aux médias », conclut Cécile Mohr.

LE GRAND RENDEZ-VOUS

La 31^e édition de la Semaine de la presse et des médias dans l'école se déroulera du 23 au 28 mars 2020 sur le thème « L'information sans frontières ? ». Les élèves sont invités à s'interroger sur les frontières de l'information, leur permanence et leur porosité. Cette année, la FCPE offre 5 000 exemplaires de ce numéro aux équipes pédagogiques.

Nos actions

Face au cafouillage de la mise en œuvre des premières épreuves du nouveau baccalauréat, la FCPE **prend les choses en main** en lançant un questionnaire adressé aux parents.



NATIONAL

Premières épreuves du bac 2021 : une impréparation inacceptable

Texte : ALEXANDRA DEFRESNE

“Nous commençons à en avoir assez d’être le service après-vente du ministère de l’Éducation nationale.

En juin dernier, pour la session 2019 du baccalauréat, nous avons dû mettre en place un numéro d’appel pour aider les élèves dont les copies avaient été retenues. Aujourd’hui, avec les premières épreuves communes de contrôle continu (E3C) pour les élèves de première qui inaugurent la réforme, nous sommes une fois de plus obligés de protéger nos gamins qui se retrouvent entre le marteau et l’enclume ». Rodrigo Arenas, co-président de la FCPE nationale, dénonçait mercredi 8 janvier lors d’une conférence de presse de « rentrée » l’impréparation du ministère, alors que les syndicats enseignants appelaient, eux, à un boycott des épreuves.

Banque de données des sujets ouverte tardivement, des sujets d’examen trop en décalage avec les connaissances acquises par les élèves, correction dématérialisée

difficile à mettre en place dans certains établissements, manque de cadrage national créant une rupture d’égalité entre élèves... les griefs sont nombreux et la communauté éducative à bout de nerfs.

Demande d’ajournement

Dès le 11 décembre 2019, la FCPE, alertée par les parents sur le terrain, avait tiré la sonnette d’alarme via un communiqué de presse en demandant l’ajournement des E3C, tant que toutes les conditions n’étaient pas réunies pour leur passage. Puis, début janvier, face à l’inquiétude grandissante sur la mise en œuvre bancale de la réforme dans son ensemble, la FCPE a décidé de lancer une grande enquête en ligne pour dresser un état des lieux précis des sujets qui préoccupent les parents d’élèves.

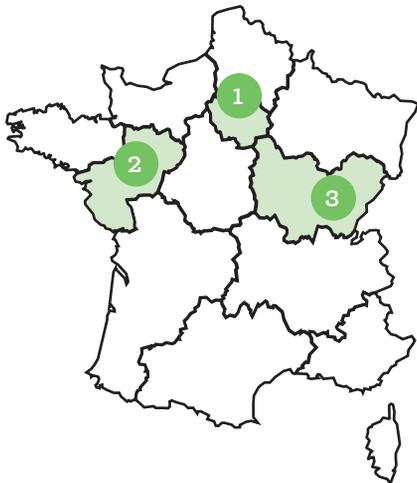
Le ministère joue quant à lui la sourde oreille, et annonce quelques aménagements de la réforme pour la rentrée prochaine : un allègement du programme de

français, une évolution de l’enseignement de spécialité d’anglais, la mise en place de groupes de niveau pour les mathématiques, jugées trop difficile. Rien à voir donc avec les E3C, qui concentrent pourtant toutes les crispations.

Aucune réponse non plus sur la façon dont seront mises en œuvre ou non les demandes d’aménagement des conditions de passation des épreuves pour les élèves à besoins particuliers. « Nous manquons d’information à ce sujet et cela rajoute de l’angoisse, explique Christelle Carron, administratrice nationale de la FCPE. Comment le tiers temps supplémentaire sera-t-il mis en place ? Il semble que tout cela soit laissé à la libre appréciation de chaque établissement. Certains nous disent : “S’il s’agit d’isoler un élève par exemple, on ne sait pas si l’on trouvera une salle disponible” ».



EN SAVOIR PLUS :
RENDEZ-VOUS sur fcpe.asso.fr,
pour retrouver notre enquête.



2 **MAYENNE**

Les parents lancent une campagne sur la restauration scolaire

Plus de 7 familles sur 10 souhaiteraient davantage de produits locaux dans les selfs et les cantines de Mayenne. C'est un des premiers enseignements intéressants de l'enquête lancée en ligne par la FCPE du département en décembre. Dans le cadre d'une campagne de sensibilisation sur la restauration scolaire – un sujet aux multiples enjeux –, environ 300 parents d'élèves ont accepté de répondre à un questionnaire permettant de faire un tour d'horizon de ce qu'ils constatent au quotidien : prix du repas, prise en compte du quotient familial, qualité et quantité de la nourriture, actions pour le développement durable (objets jetables, contenants en plastique, gaspillage alimentaire...), mais aussi importance de l'éducation au goût et du bien-être des élèves.



@Alexandra Dreffesne

le prix de la restauration permet à tous les enfants d'y accéder. Près d'un enfant sur deux a le sentiment que « les premiers arrivés sont les mieux servis ». Moins de la moitié des familles considèrent que la restauration scolaire, dans l'établissement de leur enfant, est un lieu d'éducation au goût. Mais près du tiers des élèves trouvent que la nourriture est globalement correcte, voire savoureuse. Des points de repères précieux avant la réunion publique organisée le 4 février au lycée agricole de Laval avec le Civam Bio, les agriculteurs bio de la Mayenne.

Une soirée-débat avec les agriculteurs bio
Un sondage efficace puisque de nombreuses pistes d'amélioration ont pu être d'ores et déjà identifiées. En effet, seuls 55 % des parents interrogés estiment que

EN SAVOIR PLUS :
+ **Internet** 53.fcpe-asso.fr

1 **SEINE-SAINT-DENIS**

Le « rat le bol » des parents d'élèves de Rosny-sous-Bois

« RAT » LE BOL !
Manifestation
• pour une dératization du groupe scolaire Bois Perrier
• et pour un plan de rénovation des locaux scolaires
Rendez-vous à tous : Samedi 11 Janvier 2020
Rdv 9h30 Ecole Félix Eboué - Départ 10h en cortège vers Centre-ville
Exigeons des moyens pour que nos enfants suivent leur scolarité dans des locaux décentes !
Mobilisons-nous !

Même s'ils sont en colère, les parents d'élèves de Rosny-sous-Bois ne manquent pas d'humour ! Alors que le groupe scolaire du Bois-Perrier dans lequel leurs enfants sont scolarisés est infesté par les rats et les souris depuis cinq mois, et qu'ils sont déjà plusieurs fois montés au créneau, la municipalité n'agit pas et laisse enseignants et élèves cohabiter avec les rongeurs. C'est pourquoi ils ont décidé de passer à l'étape supérieure le 11 janvier 2020 en organisant une manifestation devant les grilles de l'établissement. Plus d'une centaine de parents ont repris en chœur la célèbre comptine une souris verte, mais cette fois, ils « l'attrapent par la queue et la montrent à Capillon (le maire de Rosny-sous-Bois) ». L'élu a assuré que le groupe scolaire fait partie des écoles à rénover en priorité... en 2024 !

EN SAVOIR PLUS :
+ **Internet** fcpe.boisperrier@gmail.com

3 **DOUBS**

Transfert d'élèves : les parents entendent avoir voix au chapitre

Depuis trois ans, les effectifs du collège Lou-Blazer de Montbéliard (Doubs) ont grimpé, avec en cette rentrée une situation explosive : 675 élèves scolarisés sur une capacité d'accueil de 560 places. Qu'a donc décidé le département ? De remplir des chaises vides un peu plus loin et de transférer les élèves au collège Jean-Jacques Rousseau de Voujeaucourt à la rentrée 2020. C'était sans compter sur l'agacement des parents d'élèves FCPE qui n'ont pas vu d'un très bon œil le rallongement de la durée des transports et le fait que les élèves ne bénéficieraient plus du classement REP+ de Lou-Blazer. Après une pétition et une manifestation, la présidente du conseil départemental du Doubs les a reçus et promis une réunion d'échanges avec les familles.

SUR TWITTER
@FCPE_Doubs



152
PERSONNES ont signé la pétition change.org mise en ligne en novembre 2019 par les parents FCPE.

Portrait



Auteure et comédienne, Déborah Arvers, 32 ans, raconte comment elle a construit sa carrière, sans que son handicap ne soit un frein.

“Je me suis payé le culot d’être sur scène”

Propos recueillis par ALEXANDRA DEFRESNE

66

Créer un dialogue intime

« Comédienne, handicapée, homo, avec un prénom à consonance juive. Comme m’avait dit un jour un copain gay : “Toi, en 1942, t’aurais été bien embêtée pour savoir dans quel train monter” ». Le ton est cru, à la Coluche. Alors comme le grand humoriste, elle a conquis son public. Elle, c’est Déborah Arvers. Invitée le 16 novembre au colloque de la FCPE à Arras consacré aux droits des enfants, la jeune artiste de 32 ans a su, avec humour et émotion, être une ambassadrice de la différence. Ce qui l’agace parfois. « Avec le temps, je m’y suis faite, explique-t-elle. Je ne suis pas en lutte avec mon handicap. Mais c’est vrai que c’est le premier filtre quand la discussion s’engage avec la salle. Alors, je me dis toujours : me disent-ils que c’est bien parce que je me suis payé le culot d’être sur scène ? »

Après des extraits de sa pièce *Ma vie est un sketch*, les spectateurs ont lâché prise. Les questions fusent, certains témoignent de quelques moments intimes difficiles. Elle a ce pouvoir, Déborah. Accoucher la parole de ceux que l’on n’entend jamais ou faire ressortir des blessures enfouies. Comme un pied de nez à ses parents, comme pour briser le silence qui a toujours régné dans la maison familiale près de Chinon. Née prématurée, la petite fille est handicapée moteur. « Ça ne fait pas longtemps que je connais le nom de ma maladie. Une diplégie spastique qui touche principalement les jambes. » Une relation difficile s’installe avec sa mère. L’actrice évoque à demi-mot des attitudes inadaptées, dont elle ne garde pourtant aucune rancœur. Elle préfère raconter que, coincée dans son bled paumé, son étroite partenaire devient la télévision. Grâce aux Vamps, elle se découvre une vocation : faire rire ! La cour de récréation joue aussi un rôle majeur : « L’école m’a sauvée. Si j’avais pu y dormir certains soirs ! Ce fut une ouverture énorme sur la vie sociale. C’est à la maternelle que j’ai fait cette incroyable expérience : pour la première fois, j’ai marché sans mes béquilles. À la place ? Les mains de mes amis. »

Jouer coûte que coûte

Tout peut alors commencer. Déborah choisit de poursuivre sa scolarité dans un lycée à Tours, un baccalauréat littéraire avec option théâtre. Puis, elle s’inscrit à la faculté d’Arras en arts du spectacle, et au conservatoire. En 2011, elle intègre l’école départementale de théâtre de Corbeil-Essonnes, avant de revenir dans le Nord-Pas-de-Calais où elle fonde la compagnie Au-delà du seuil. Elle s’engage à fond, multiplie les représentations et se produit partout, même là où la culture n’a d’habitude pas sa place. C’est Charly Mullet, son metteur en scène parti au Canada, qui trouve les mots jolis pour décrire sa complice : « C’est la plus grande humaniste que j’ai eu la chance de rencontrer. Devant peu de monde, ou trop de monde, sans loge ni aucun espace pour s’isoler, sans accès pour les personnes à mobilité réduite... Même si les conditions étaient dures, il n’a jamais été question d’annuler. Quant au versant artistique, c’est tout aussi bluffant. Elle est auteure, comédienne, pédagogue et directrice artistique. Tout ça avec énormément de talent. Elle marque les gens qui croisent sa route et qui la voient jouer. Non pas parce qu’elle est comédienne et handicapée, mais parce qu’elle est puissante. On ne fait pas ce métier pour être connu, mais si quelqu’un doit l’être, c’est Déborah. »

”



EN SAVOIR PLUS :
Internet audeladuseuil.fr